tion de cela. Toutes les tentatives du capitalisme pour empêcher ce processus ont échoué.

Le développement de la révolution coloniale atteint, actuellement, sa plus haute expression en Afrique, au Moyen-Orient et en Extrême-Orient. Dans le courant de l'année, l'impérialisme a reçu un des plus violents coups de son histoire avec le triomphe de la révolution algérienne, le triomphe de la révolution en Irak, en Syrie, au Yémen, le commencement de la révolution en Afrique du Sud, le nouveau développement de la révolution au Congo, en Asie, ou le puissant mouvement de masse indonésien ne pourra plus être, dans la prochaîne étape, contenu par l'actuelle direction petite-bourgeoise.

LA REVOLUTION COLONIALE EN AMERIQUE LATINE.

Ces mouvements sont accompagnés parallèlement par le développement de la révolution coloniale en Amérique Latine. L'Amérique Latine est le centre, la force principale de l'impérialisme mondial. Ce continent vit, depuis 10 ans, dans un perpétuel état de déséquilibre et d'instabilité.

Ces pays sous gouvernements bourgeois sont déjà structurés. Ils ont presque tous réalisés leur révolution démocratique bourgeoise, et atteint dans les aspects fondamentaux leur indépendance politique. Pourtant, aucun d'eux n'a la moindre stabilité politique, sociale, ni même économique. Depuis le 1er mai 1962, un grand nombre est entré dans un processus de violente révolution, de guerre civile, de luttes inter-bourgeoises, de décomposition politique, d'instabilité sociale permanente. Pérou, Bolivie, Vénézuela, Colombie, Brésil, Chili, Argentine et partiellement Mexique, c'est-à-dire les plus importants pays d'Amérique Latine, sont inclus dans le processus de lutte pour vaincre le capitalisme et l'impérialisme. La caractéristique fondamentale de ce processus est la mobilisation permanente des masses ouvrières, paysannes, petites-bourgeoises. L'impérialisme mondial a perdu toute base d'appui social dans les masses d'Amérique Latine.

La petite bourgeoisie — base d'appui de l'impérialisme à une autre époque — s'est écartée de son influence et se trouve, aujourd'hui, entraînée par la révolution coloniale et prolétarienne.

Les gouvernements capitalistes d'Amérique Latine sont constamment assaillis par la mobilisation des masses. Pour les masses paysannes latino-américaines, Cuba est un miroir dans lequel elles se voient, un exemple à suivre pour réaliser une mobilisation semblable à celle que firent les masses subaines dans une étape antérieure. L'influence de la révolution cubaine sur l'Amérique Latine est incontestablement décisive, mais non pas unique. Le recul mondial social, politique et économique de l'impérialisme et du capitalisme est un facteur puissant d'encouragement à se mobiliser. La formidable puissance militaire de l'impérialisme et ses menaces permanentes ne parviennent pas à contenir l'action des masses latino-américaines.

L'Amérique Latine a une importance décisive pour l'impérialisme yankee. Il veut en faire l'axe de toute la confiance du capitalisme mondial. Cette chasse n'est pas seulement gardée pour que les capitaux puissent s'y investir, mais surtout comme base stratégique pour la contre-révolution mondiale du capitalisme. L'Amérique Latine est un secteur décisif pour la survie du capitalisme mondial, qui dépend en dernière instance de celle de l'impérialisme yankee.

Un des problèmes essentiels qui montre le développement de la révolution à tous les niveaux, depuis les masses ouvrières et paysannes des pays les plus arrièrés jusqu'à celles des pays capitalistes avancés, est le rôle joué par l'armée dans les pays coloniaux et semi-coloniaux. En Asie, en Afrique, en Amérique Latine, dans de nombreux pays coloniaux, la révolution exerce son influence jusque dans l'armée. En Argentine, au Pérou et partiellement au Chili, l'armée